

Jean Guichard

NATURA

Trésor thématique illustré des langues italienne et française

Vocabulaire italien-français

Volume I : L'univers, l'espace, le temps, les minéraux, végétaux, animaux



Henri Rousseau (1844-1910), *Le rêve* - 1910, New York.

Éditions Anzo
7, rue Édouard Herriot
38300 Bourgoin-Jallieu

Introduction

Un « Vocabulaire » thématique n'est pas un « dictionnaire ». Ce dernier vise à enregistrer par ordre alphabétique tous les mots utilisés dans une langue ou dans deux langues, et à expliquer chaque mot. Au contraire, le « vocabulaire » présente les mots par thèmes, visant à couvrir tous les aspects de la réalité, de l'univers et les étoiles à la vie sociale, politique, économique, aux végétaux et aux animaux, en passant par tous les aspects de l'être humain dans sa structure physiologique, ses sensations, ses sentiments, sa vie intellectuelle, etc. Il ne cherche pas à expliquer les mots, même si nous l'avons parfois fait, en particulier pour des références historiques.

Plus encore qu'un dictionnaire, un « vocabulaire » exprime donc aussi une vision de la réalité, une « idéologie », car c'est cela qui va guider la répartition et le choix des mots. Prenons deux exemples, dans certains vocabulaires, on ne trouvera que très peu de mots évoquant un aspect pourtant central de la vie humaine et de la langue, la sexualité, le plaisir, la grossesse, l'accouchement, pour des raisons diverses, de conception de la morale, des choses dont on ne peut pas parler, etc. : depuis très peu de temps, le mot « *clitoris* » est apparu dans les livres, les films... et il ne l'est encore pratiquement pas dans les vocabulaires. Deuxième exemple : les chapitres sur la religion de la plupart des manuels donnent essentiellement le vocabulaire de l'Église catholique, ignorant la plus grande partie des autres religions, choix qui ne rend compte ni de la réalité mondiale, ni même de la réalité italienne ou française. Nous avons choisi de faire un chapitre sur la vie sexuelle et la naissance, et dans le chapitre sur la vie religieuse, nous avons évoqué aussi bien les religions primitives et la religion gréco-romaine que les autres formes de christianisme que le catholicisme et quelques religions d'origine asiatique. Troisième exemple : la vie sociale se résume parfois aux rencontres entre individus sans trop parler de la vie collective, des rapports sociaux, des conflits de classes, etc.

Nous avons évidemment consulté les principaux manuels de vocabulaire, dont les meilleurs, celui de **Camugli et Ulysse** (*Les mots italiens*, Hachette, s.d.) et celui de **Jean-François Bonini, Jean-Ghislain Lepoivre et Vincent d'Orlando** (*Le vocabulaire italien*, Pocket, 4ème édition, 2015). Ils ont beaucoup de qualités, mais aucun ne nous a donné entière satisfaction. Nous sommes remontés plus haut dans l'histoire des vocabulaires. Car un vocabulaire « thématique » est aussitôt dépassé à mesure que la langue crée des mots nouveaux. Nous n'avons donc ici que les mots de base qui restent en place.

Francesco Alunno (1484-1556) présentait ainsi l'édition de 1562 de sa *Fabrica del mondo* : « *Nella quale si contengono le voci di Dante, del Petrarca, del Boccaccio, & d'altri buoni autori, mediante le quali si possono scriuendo esprimere tutti i concetti dell'huomo di qualunque cosa creata* » (*Dans laquelle sont contenus les mots de Dante, de Pétrarque, de Boccace, et d'autres bons auteurs, par le moyen desquels on peut en écrivant exprimer tous les concepts de l'homme sur toutes choses créées*). Il s'agissait bien déjà de pouvoir comprendre le monde et de pouvoir l'exprimer, seul vrai moyen de le comprendre. **Alunno** donnait d'abord la liste de tous les mots de ces auteurs du XIVe siècle, suivie d'un index des noms propres, et en 10 livres, il parlait d'abord du vocabulaire de Dieu, de Marie, des anges, des prophètes, des patriarches, de la foi de l'église. Un deuxième livre traitait des dieux et personnages de l'Antiquité, un troisième de la géographie, un quatrième des éléments, un cinquième de l'âme, un sixième du corps, un septième de l'homme, de la femme, de la famille etc. jusqu'à la mort, un huitième des odeurs, saveurs, etc., un neuvième des quantités, un dixième de l'enfer et des diables. Bel exemple d'une vision du monde globale et cohérente dans un dictionnaire dit « *méthodique* ».

On pourrait se référer aussi au *Vocabolario domestico* de **Giacinto Carena** à partir de 1840, qui est par exemple le premier à énumérer les diverses sortes de pâtes italiennes, spaghettis, etc.

Un autre intérêt du « vocabulaire » bilingue est celui-ci : il n'y a pas de correspondance systématique d'un mot à l'autre dans les diverses langues, et chaque langue décrit à sa façon la même réalité, parce que la société qui la parle la voit de façon différente, l'interprète de façon différente, à travers des lunettes idéologiques différentes. Un « vocabulaire thématique » a aussi pour but de rendre compte de ces différences. Et de plus, il n'y a pas toujours qu'un seul mot pour désigner la même réalité, le même référent ; une langue peut n'avoir qu'un seul mot pour désigner plusieurs formes d'un objet tandis qu'une autre peut en avoir plusieurs : **bois** français correspond à l'italien **legno** (le bois en général), **legna** (le bois à brûler), **legname** (le bois de charpente), **bosco** (un ensemble d'arbres) ; **rocher** peut se traduire par **roccia** (sens général), **masso** (bloc de pierre), **macigno** (grand bloc de pierre), **rupe** (rocher escarpé), **scoglio** (rocher dans la mer), etc.

Nous ne prétendons pas donner la totalité du vocabulaire thématique possible, et, chaque fois que c'est nécessaire, nous renvoyons à la consultation d'autres documents pour un ensemble plus complet. Nous donnons aussi quelquefois des références bibliographiques de livres et de documents, et quelques explications complémentaires. Notre intention est de permettre mieux à des lecteurs français et italiens d'assimiler et d'enrichir leurs deux langues et de pouvoir la parler et l'écrire de façon à la fois plus correcte et plus riche ; et par là enrichir leur vision du monde, leur propre pensée, leur intériorité. On pourra trouver de beaucoup plus nombreux mots en se référant aux sites intitulés « *glossario* », « *lessico* » ou « *vocabolario* » (*della radio, degli animali domestici, etc.*) sur **Wikipedia italiano**. On sait aussi que pour bien connaître un auteur, il est utile de constituer d'abord un « lexique » des mots qu'il emploie.

Nous avons aussi tenu à illustrer ce vocabulaire par des reproductions de tableaux connus ou peu connus, ou d'images scientifiques non pas pour donner une représentation de chaque objet évoqué, mais pour élargir le thème traité, et exciter la curiosité du lecteur pour qu'il aille plus loin dans la recherche du mot ou de sa représentation dans l'histoire de la peinture ou quelquefois de la sculpture. Nous avons commencé par *Le rêve* d'**Henri Rousseau**, parce que nous aimons les mots et qu'ils nous font rêver des choses dont nous parlons, et nous terminons le premier volume par *Le poisson (l'invention collective)* de **René Magritte**, une sirène inversée, tête de poisson et jambes de femmes, pour souligner l'unité complexe entre l'homme et la « nature ».

Tout cela est évidemment bien incomplet, surtout si on tient compte d'une Italie qui n'a pas une aussi grande cohésion historique et sociale que la France : le régionalisme est grand et on peut parfois trouver autant de mots que de régions pour exprimer le même objet, nous l'avons parfois noté, par exemple à propos de quelques animaux et poissons. Par ailleurs, tous les Italiens sont bilingues, ils parlent la langue italienne et le dialecte de leur ville ou de leur région. Il faudrait donc compléter ce travail par une étude du vocabulaire dialectal, autre travail encore plus considérable, largement fait pour les vocabulaires bilingues italien-dialecte, mais pas pour un vocabulaire dialectes-français. Beaucoup de mots dialectaux sont maintenant passés dans la langue italienne, ou connus par la chanson dans toute l'Italie, mais n'apparaissent pas encore dans les dictionnaires, par exemple le méridional *crisòmela* = abricot, et si l'on tape ce mot sur **Wikipedia italiano**, on obtient seulement le nom des insectes du genre *Chrysomela*. Par contre un mot comme le napolitain *guagliò* est maintenant connu de tous, en particulier depuis une chanson de **Bisca**, *Curri curri guagliò* (1993). De même, nous avons inséré très peu de mots d'argot (*di gergo*), sauf ceux qui sont vraiment passés dans la langue, par exemple à partir de 1968. Pour faire le meilleur choix de mots, il faudrait avoir réalisé le travail impossible de lire la totalité de ce qui a été écrit en italien et en dialecte depuis le Moyen-Âge. Nous l'avons tenté pour l'argot de caserne.

Nous n'avons donc pas cherché à citer tout le vocabulaire possible hérité de l'histoire de la langue italienne, mais quand cela était possible nous avons tenté de donner aussi une vision de l'histoire, c'est ainsi que nous avons consacré par exemple des dossiers à la religion gréco-romaine et aux animaux mythologiques, parce que c'est encore une réalité vivante dans la langue, on y revient constamment ((voir

par exemple les pages d'août 2020 du *Monde* sur les sirènes, la licorne, etc). Nous avons daté chaque dossier, la langue évolue...

Nous avons indiqué l'accent tonique des mots italiens toutes les fois qu'il pouvait y avoir une hésitation, et que l'accent ne se trouvait pas sur l'avant-dernière syllabe (mot *piano*). Nous avons choisi de marquer l'accent et non de souligner la voyelle, ce qui permet entre autres de distinguer un é d'un è. Nous avons mis l'article défini devant les substantifs, pour en indiquer plus clairement le genre.

Ce vocabulaire peut aussi être lu par plaisir pour explorer un champ donné de la réalité.

Je remercie tous ceux qui ont relu et enrichi ce travail (voir à la fin de chaque chapitre).

Bonne pratique de ce nouveau Trésor.

NATURA < latin *natura* < *natus* < *nasci* = **nascere** = naître

La nature est donc tout ce qui naît, pousse, grandit ; c'est donc l'ensemble de tout ce qui compose l'univers, hommes, animaux, végétaux, minéraux...

UOMO = homme, un des animaux présents dans la nature

CULTURA < latino *colere* = **coltivare** = cultiver

La culture est donc « *cet ensemble complexe qui inclut les connaissances, les croyances, l'art, la morale, le droit, les mœurs, et toute autre capacité acquise par l'homme en tant que membre de la société* » (Edward Tylor, *Primitive Culture*, Vol 1. Capitolo 1, 1871). C'est tout ce qui caractérise une société, humaine ou autre (les animaux, les arbres etc. ont aussi une « culture »), dans ses aspects matériels, spirituels, moraux, intellectuels, émotionnels, etc.

La culture est donc un élément particulier de la nature, et non une opposition à la nature, selon la conception héritée en particulier de la Bible qui permet à l'homme (cultivé) de dominer et d'exploiter (ou de détruire) la nature (tout ce qui n'est pas lui), comme de manger les autres animaux.

La « nature » est un tout, dont l'animal humains et sa « culture » ne sont qu'un élément quantitativement différent mais pas qualitativement. Comme les autres êtres vivants, l'homme doit se reproduire, se nourrir, tuer pour manger, se protéger des autres et des éléments, etc. Mais c'est en plus un être non-fini, donc instable, « *carente* », disent parfois les sociologues italiens, faible, qui manque toujours de quelque chose de nouveau, et donc à la fois curieux, guerrier, conquérant, migrant aussi, plus compliqué à comprendre, et qui s'invente à partir de sa « culture », a créé des dieux supérieurs à qui il veut ressembler. Il est capable d'une créativité parfois géniale (en particulier dans l'art), mais aussi d'une dangerosité supérieure à celle de tous les autres animaux. Ce n'est qu'un animal, supérieur et devenu dominant de tout le reste, au point peut-être de tendre à sa propre destruction.

Cette idée est à la base de ce vocabulaire bilingue, visant à exprimer le maximum d'aspects de cette nature pour pouvoir la connaître, telle qu'elle est perçue en France et en Italie, la contempler, l'aimer, ne pas la détruire, et parler avec elle, écrire sur elle, et montrer aussi combien elle est aujourd'hui attaquée, menacée : c'est notre dernier chapitre, avec l'évocation de cette nouvelle technologie de l'Intelligence Artificielle, progrès et danger majeur pour l'humanité.

Ce livre est dédié à Patricia Rey-Guichard.

Pendant les huit années de sa rédaction, à côté de ses propres activités militantes (pour le Bénin, le commerce équitable...), elle a assuré toute la vie matérielle de notre maison, courses, ménage, cuisine, soins médicaux... sans quoi je n'aurais jamais pu écrire.

Elle est donc la co-auteurice de ce travail. Qu'elle en soit profondément remerciée.

Jean Guichard, 8 octobre 2023